

Notre édito

Ce qu'il nous reste de la Commune

La Commune de Paris a 150 ans mais elle n'est pas gâteuse et faudrait voir à ne pas se la laisser récupérer. Au moins, le versaillais Macron aura-t-il eu la décence de fermer sa gueule sur ce coup-là et de laisser au baron Vingtras le soin de nous raconter ce grand bol d'air frais que furent ces quelques semaines d'une démocratie inédite, impulsive et vraiment sociale. Tout l'opposé donc du triste spectacle que nous offre le système actuel où tout est réac' et attendu sauf peut-être les conneries et les bourdes du gouvernement qui dépassent ce à quoi le Dolafi et le Gorafi nous ont habitués.

1871. Les bourgeois conservateurs et affairistes vendent la France aux Prussiens qui signent l'unification du Reich au Château de Versailles. Faut y avoir du vice! La diversion patriotique de Napoléon III a lamentablement capoté mais son échec même prépare l'autre appel au patriotisme destructeur de 1914. Le gouvernement de défense nationale (mon cull) capitule devant la puissance de l'Allemagne. Jacques Delors n'est pas encore en orbite mais on a déjà inventé le concept. Adolphe Thiers semble nourri à la même source de bon sens qu'Emmanuel Macron. On cède. Mieux, on sert la soupe à plus fort que soi en espérant récupérer les miettes et écraser les prolos qui s'agitent un peu trop. Voilà pour le cours d'Histoire à la hache.

Ce qu'il y a de beau dans la Commune, c'est que la récup' bien pensante a beau essayé d'en tirer des figures individuelles comme Louise Michel, Élisée Reclus ou Jules Vallès, c'est le collectif qui l'emporte et reste dans nos mémoires. Le mouvement communard est un soulèvement populaire, un élan holistique vers un but commun : la république sociale, la vraie démocratie. C'est là, l'essentiel. Y a nettement moins de grandes figures à se dégager qu'en 1789 où les déclarations sublimes succèdent aux beaux discours. Comme à Valmy, la première grande victoire de la nation française, l'héroïsme de la Commune est la plupart du temps anonyme. Les misérables que la troupe fusillera contre les murs de Paris ou qu'on exilera en Nouvelle

Calédonie n'auront guère plus de nom. Ce n'est pas là l'essentiel. L'important n'est pas de laisser son nom dans les livres d'Histoire.

Ça, c'est bon pour les égos bouffis des gens de pouvoir et la presse à sensations.

Ce qui compte, c'est de faire avancer la cause. La nôtre à Libres Commères, c'est le changement de régime. A 150 ans de distance, on a finalement le même but que les Communards, l'urgence écolo en plus. L'ennemi est le même : il est juste devenu encore plus vorace, encore plus aveugle. Réinstaurer notre souveraineté à tous les niveaux n'a jamais été aussi essentiel. Ce n'est pas qu'une question d'ouvrir les librairies, les théâtres ou les sex-shops. C'est une question de survie. Le capitalisme nous bouffe la vie comme il détruisait les corps des ouvriers et des paysans du XIXème siècle. Sous le Second Empire, c'était si criant que le cri du peuple a jailli de Paris, puis un peu partout dans les villes de France.

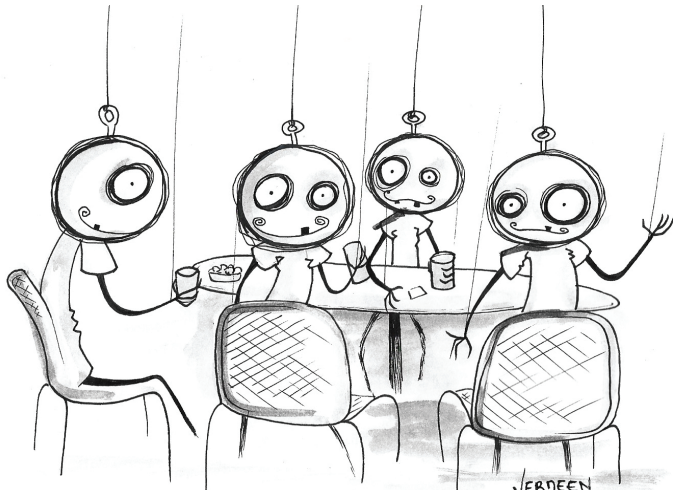
En 2021, c'est moins évident. C'est parce que le frigo était vide que les Gilets jaunes sont allés se faire gazés et matraqués chaque week-end. Mais tant qu'il y a encore un peu de Nutella au fond du pot, la Commune, ça ne fait que trois pages dans Télérama et un docu poignant sur Arte.

Mais ça ne suffit plus. D'abord, faut arrêter le Nutella. Et faudra peut-être même renoncer au chocolat. C'est une image, ami glouton, ne panique pas ! Si on veut retrouver suffisamment de souveraineté sur nos existences, choisir vraiment ce qu'on a envie de faire de nos vies et de nos mains, va bien falloir assez sérieusement rabioter sur le confort. Parce que c'est par le confort technique que la clique néolibérale achète notre silence. Quand j'entends François Rollin dire que finalement le confinement lui va bien et qu'il vaudrait mieux s'en accommoder au lieu de râler, je constate les ravages du système et de sa propagande. On crèvera au chaud sous la couette à ce rythme-là. Les Communards crevaient la dalle et couchaient à la dure. Beaucoup ont payé très cher les quelques jours d'espoir qu'ils ont arraché au destin. Mais ils ont échappé à ce qu'il y a de pire : l'aliénation comme

dirait Marx, cette geôle à ciel ouvert et sans mur où le prisonnier est son propre tôle sous l'œil goguenard des faiseurs de fric. Frédéric Lordon affirme que le véritable communisme n'a jamais été tenté. Ce n'est pas tout à fait vrai. La Commune était un beau début. Tout comme les Gilets jaunes. Un début suffisamment flamboyant pour donner envie d'en être quand ça va péter. Ne reste plus qu'à mettre en mouvement la multitude sans laquelle rien ne se fait. C'est pas gagné mais on n'a plus le choix. Et puis, on se marre tout de même plus sur les barricades et les ronds-points que dans les boutiques non-essentiels de M. Thiers et les soirées du petit poudré.

Bonne lecture et à la revoyure!

Christophe Martin.



Les temps sont étranges

Les temps sont étranges. Chacun voit ses libertés restreintes, le déplore, trouve que cela ne va pas. Pourtant personne ne bouge ! Je me suis demandé pourquoi.

Je pense que la fatigue et la peur jouent sur nos actes. Je pense que le peu qu'il nous reste nous permet de conserver une narine hors de l'eau, et qu'on s'en contente parce que le courage nous manque. Mais surtout, je partage l'avis de Christophe Martin, éminent chef mondial des écritures jurassiennes : tant qu'on ne leur fera pas peur, il ne se passera rien.

Et on ressent que le rapport de force est disproportionné, que nous ne pouvons pas lutter, que la tâche est trop vaste, qu'on ne sait même pas par où commencer.

Alors j'ai réfléchi. Si la démonstration de force permanente nous paralyse, à juste titre, alors utilisons d'autres armes.

Le gouvernement aime à montrer qu'il maîtrise à peu près l'immaitrisable, que ses décisions sont le fruit d'une vision à long terme, que cela ne pourrait être autrement sans grave danger.

Évidemment, c'est n'importe quoi. Mais il tient à conserver la face. La forme plutôt que le fond, comme toujours.

Et si attaquer la forme était la solution ?

Face à des décisions imbéciles, souvent, le désespoir est la seule voix par laquelle nous nous faisons entendre. Pourtant, il y a une voie que nous n'avons pas explorée : la créativité.

Einstein disait que la créativité est l'intelligence qui s'amuse.

Quiconque se retrouve piégé par une créativité collective perd la face. C'est évident. En tout cas, à un an des présidentielles, ce serait un grave danger pour Macron de passer pour un gland.

Alors je propose une action, loin de la résignation, pour commencer : Trouvons un bar et lançons la performance nommée «iam» avec pour double sens «Je suis» et «installation anti macron». On met la musique à fond et un son d'ambiance avec des rires, des discussions, des verres qui teintent etc. On remplace les clients par des mannequins ! Pas un humain dans le bar ! Et on attend. On attend de voir si dénonciation il

y a ou si patrouille passant au hasard nous croisons.

Bien sûr on appelle la presse. On invite quiconque veut témoigner de la bêtise implacable des autorités, et on diffuse partout où on veut.

C'est une idée, lancée au hasard, tout le monde peut s'en emparer.

Si vous souhaitez me contacter et mettre ça en place avec moi, contactez le journal.

En attendant, il est temps d'agir et de crier :

Résistance ! Résistance créative ! Résistance multiple et effervescente !

Benjamin Alison.

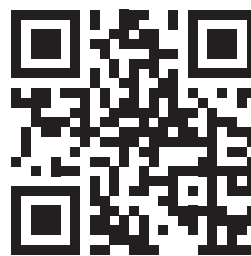
De quoi aujourd'hui est-il le nom ?

Louis sait que la question peut paraître étrange puisque le nom d'aujourd'hui, c'est aujourd'hui. Point.

Cependant, si l'on se retourne sur le passé, force est de constater que les aujourd'hui d'avant ont tous un nom. Quelques exemples : l'aujourd'hui du XVIIe s'appelle La Monarchie Absolue, celui du XVIIIe Les Lumières, celui du XIXe La Question Sociale, celui du XXe Le Communisme. On peut discuter l'un ou l'autre, mais l'idée est que le réel semble, dans sa totalité, converger vers un (ou quelques) point(s) phare(s), que désignent ces noms, lesquels synthétisent les enjeux et les modalités dominantes et/ou englobantes du rapport au monde des êtres humains. Ajoutons que ces noms n'ont pas été donnés de manière rétroactive à ces époques, une fois qu'elles étaient achevées, ils étaient là, explicitement, dès le moment historique qu'ils désignent. (Ainsi Louis étudia-t-il souvent, avec ses élèves, un ouvrage de Kant, publié en 1784 : Qu'est-ce que Les Lumières ?).

Notre aujourd'hui ne montre pas la même aptitude à se nommer. Aucun signifiant ne prend le pas sur les autres : Terrorisme, Réchauffement, Inégalités, Pandémie, Populisme, Féminisme, Islamisme et d'autres, probablement, sont en concurrence sans que l'un ou l'autre impose son hégémonie. Le problème n'est pas

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 75 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Baptiste Longet, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Sophie Garnier, Lucien Puget, «Mumu», Antoine, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

de savoir lequel mérite de l'emporter, mais de comprendre les raisons de cette polysémie, d'en dégager quelque chose comme un symptôme de notre temps.

On pourrait certes objecter à cette lecture que les noms donnés aux aujourd'hui d'avant étaient trop grossiers, qu'ils ne suffisaient pas à rendre compte de l'époque, ou, pire encore, qu'ils traduisaient la langue des vainqueurs et que les vaincus étaient réduits au silence et à l'anonymat. Admettons, mais faudrait-il en tirer la conclusion qu'aujourd'hui, il n'y aurait plus ni vainqueurs, ni vaincus, que la diversité des références signifierait un monde ouvert, pluriel, où la signification se serait démocratisée en se laissant dire par tous et n'importe qui ?

Louis ne le pense pas. La concurrence des noms pour saisir notre aujourd'hui lui apparaît plutôt comme l'indice d'une confusion généralisée, d'un chaos herméneutique, d'une impuissance à unifier nos expériences du présent. Une telle inintelligibilité est potentiellement source d'angoisse, elle traduit la supposée « complexité » du monde actuel et justifie le recours incessant aux experts et aux spécialistes de tous ordres. Or, l'omniprésence des experts n'est, paradoxalement, nullement rassurante, elle est, au contraire, la manifestation d'une connaissance que la majorité des gens ne peut plus s'approprier, tant ils sont engloutis sous les avalanches d'informations, de nouvelles, de données. N'est-ce pas aussi une manière d'interdire toute possibilité de communauté, voire de communion, ne seraient-elles qu'intellectuelles, entre les hommes et les femmes de nos sociétés ?

Hegel, au début du XIXe siècle, disait que la « lecture des journaux avait remplacé la prière du matin ». Il cherchait dans les gazettes les signes des évolutions de l'Esprit du monde, convaincu que les nouvelles, aussi prosaïques fussent-elles, venaient illustrer, et confirmer, son appréciation globale de la situation historique. Aujourd'hui, la lecture des journaux ou la contemplation des écrans fait davantage penser à une salle des ventes où sont mises aux enchères les news, les scoops, les fakes, afin d'en tirer le plus de bénéfices pour l'audimat et rentabiliser « le temps de cerveau humain disponible ». C'est une lutte pour la vie médiatique qui se montre sur nos téléviseurs et dans ce qui survit de la presse écrite, et non le déploiement de ce qui fait sens dans nos vies.

La rhapsodie des interprétations donne le tournis et nous conduit doucement mais sûrement à l'idée que le monde n'a pas de sens, en tout cas, que ce sens nous échappe. Ce scepticisme universel aboutit à la thèse selon laquelle « tout se vaut », « demain sera comme aujourd'hui », « rien de nouveau sous le soleil », etc. Autant de figures d'un laissez-faire, laissez-passer idéologique où aucune perspective ne peut se prétendre meilleure qu'une autre et, osons le mot honni, répudié d'avance, aucune ne peut prétendre être plus vraie qu'une autre. « Ni droite, ni gauche », ou « droite et gauche en même temps », sont les derniers avatars de cette soupe philosophique, de ce moment où la nuit qui est tombée sur la pensée fait que « toutes les vaches sont noires » (Hegel).

Louis en arrive, avec son mauvais esprit, à la question : à qui profite ce crime (d'ignorance revendiquée) ? Il profite à ceux qui s'arrangent d'un monde dit multipolarisé, pluridirectionnel, à ceux qui valorisent, au sens boursier, l'incertitude, la dispersion, l'incohérence. Et si cette indétermination, ce flottement de sens, n'étaient que masques, leurres, simulacres, pour empêcher d'identifier les causalités, les sources réelles de notre aujourd'hui ?

Un aujourd'hui où 60 multimilliardaires ont acquis une richesse égale à ce que possèdent 3.5 milliards de terriens, les plus pauvres. Le dilemme est là : aujourd'hui est-il le nom de 60 personnes ou de 3.5 milliards ? Nous en reparlerons.

Stéphane Haslé

Une révolution fulgurante

Cet article fait suite à « *18 Mars, le soulèvement populaire* ».

Paris connaît son deuxième siège en moins d'un an. Cette fois, les assaillants sont des Français, les Versaillais. Paris est protégé par une enceinte. C'est Louis Philippe qui l'a fait construire entre 1841 et 1844. Et comme c'est le Président du Conseil, Adolphe Thiers, qui en a eu l'idée, cette enceinte porte son nom. L'enceinte de Thiers, le Périph' actuel suit son tracé. Elle n'a pas pour but de défendre Paris. Elle sert à menacer les Parisiens au cas où ils viendraient à se révolter contre le pouvoir.

Dans un Paris assiégé, Pierre Bourgeois, l'indigné docteur, se porte volontaire pour intégrer la Garde Nationale. Les soldats y élisent eux-mêmes leurs sous-officiers et leurs officiers. La démocratie dans l'armée, c'est une nouveauté de taille.

La Commune est avant tout sociale et elle promulgue des décrets en faveur du peuple.

Mesure sociale (roulement de tambour)

Lors du premier siège par les Prussiens, les ouvriers au chômage ne peuvent donc plus payer leur loyer. L'État avait par conséquent déposé un moratoire sur les loyers. Mais le 10 mars 1871, le gouvernement provisoire de Thiers demande l'annulation de ce moratoire et réclame aux citoyens de rembourser la totalité de leur loyer aux propriétaires des logements. Pour pouvoir « rembourser » ces loyers, les tâcherons avaient régulièrement recours au Mont-de-Piété, « ma tante » pour les habitués. C'est un organisme où les sans-le-sous venaient échanger des objets (vêtements, meubles, couvertures) contre une certaine somme d'argent... souvent dérisoire. Pour pallier tout cela, la Commune instaure par décret la suppression du Mont-de-Piété et annule dettes et loyers pour les plus démunis.

Les autorités réquisitionnent également les logements vacants pour installer les familles dont les logements ont été détruits par les bombes des Versaillais.

Le travail de nuit est supprimé pour les professions telles que les boulangers.

Mais l'une des mesures révolutionnaires majeures, c'est la suppression du Concordat de Napoléon 1er. La religion est séparée de l'État Communard. Mais aussi de l'école. Louise Michel qui avait refusé de prêter serment à Napoléon III peut se réjouir et enseigner comme elle l'entend. Edouard Vaillant, délégué à l'Instruction publique, déclare : « Enfin nos enfants auront accès au savoir et à la science, c'est la fin d'un enseignement obscurantiste au service de l'Église et du pouvoir! ». Le Conseil Communal instaure une pension pour tous les gardes nationaux blessés. Elle profite également aux veuves et aux orphelins. L'égalité de salaire pour les hommes et les femmes est promulguée. Les élus peuvent être révoqués comme le fut Jules Allix. Les élus ne sont pas tous Français. Un Hongrois, Léo Frankel, a été élu conseiller municipal et nommé délégué au travail et à l'industrie. C'est lui qui décrète l'interdiction du travail de nuit. Le commandant en chef militaire de la Commune de Paris est polonais, Jaroslaw Dombrowski. La Commune n'est pas une représentation nationale mais Internationale.

La culture est privilégiée durant le siège grâce à un peintre franc-comtois, Gustave Courbet. A toutes et pour tous ! Les musées sont ouverts à la population. Des concerts sont organisés alors même que Paris est assiégé. 150 ans plus tard, ce n'est plus le cas. Voilà un an que notre culture est considérée comme non-essentielle par les technocrates

de salon.

Comme chaque dimanche, un concert est organisé pour la population dans les jardins des Tuileries, palais des rois et des empereurs. Les Parisiens écoutent la fanfare de la Garde nationale. La fête bat son plein et la joie se lit sur les visages de l'auditoire. Un garde nationale monte sur l'estrade et déclare : « Je vous convie dimanche prochain, ici, à la même place, à notre second concert au profit des veuves et des orphelins ».

Au même moment, au bastion 64 (porte de Saint Cloud), un jeune mouchard nommé Ducatel brandit un drapeau blanc. C'est alors qu'un Versaillais monte sur le bastion. Il constate que la zone n'est pas protégée par les Communards. Il ordonne à la troupe de rentrer dans Paris. Nous sommes le dimanche 21 mai 1871. Il est 15h30. Le concert prévu le dimanche suivant n'aura pas lieu. Il sera remplacé par le vacarme des fusils et des canons, le chœur des cris et des râles.

A suivre...

Baron Vingtras.

La recette du Tzatziki des Ours.

Ou comment combiner les propriétés antibiotiques de l'ail des ours avec celles antibactériennes et antiseptiques du radis noir.

Pourquoi acheter de l'ail cultivé alors que l'ail des ours pousse dans la nature ? On peut le cueillir lors d'une balade printanière en forêt, à condition de froisser ses feuilles qui dégagent une forte odeur d'ail afin de ne pas le confondre avec des plantes toxiques comme le muguet et les arums.

Sans doute une conséquence de la logique du consommateur qui ne prend pas le temps de jardiner ou récolter, cuisiner et se nourrir parce qu'il vend son temps de vie et préfère garder ce qu'il lui reste pour être collé à un écran. L'ail des ours est une plante médicinale ancienne très prisée par les celtes et les germains, ses propriétés sont les mêmes que celles de l'ail commun mais en plus concentrées. Pour la liste complète, ainsi que celle des propriétés du Radis Noir, je te renvoie à leurs fiches Wikipédia. C'est sans doute un heureux hasard, qu'en raison du taux élevé de vitamine C de ces deux ingrédients et de leurs propriétés phytothérapeutiques, cette recette ressemble à un traitement préventif du Covid. A moins que ce ne soit une invitation à redonner du sens à sa vie, ne pas attendre d'experts dogmatiques ou corrompus, ce que l'on peut apprendre par soi-même. Pourquoi chercher à soigner uniquement les conséquences de la gestion capitaliste de la société au lieu d'essayer déjà de renforcer notre immunité, si ce n'est à cause des labos pharmaceutiques qui s'engraissent sur notre santé ? Attention, cependant comme souvent avec les principes actifs si tu es une femme enceinte, un enfant ou si tu présentes une pathologie particulière comme des calculs biliaires, cette recette t'es déconseillée, désolé. La plupart de mes amiEs préparent les feuilles de l'ail des ours sous forme de pesto, mais il peut être utilisé dans toutes les recettes où il y a de l'ail commun. Le Tzatsiki étant un des plats les plus connus l'utilisant, j'ai suivi la suggestion de ma compagne pour composer cette variation.

Ingrédients :

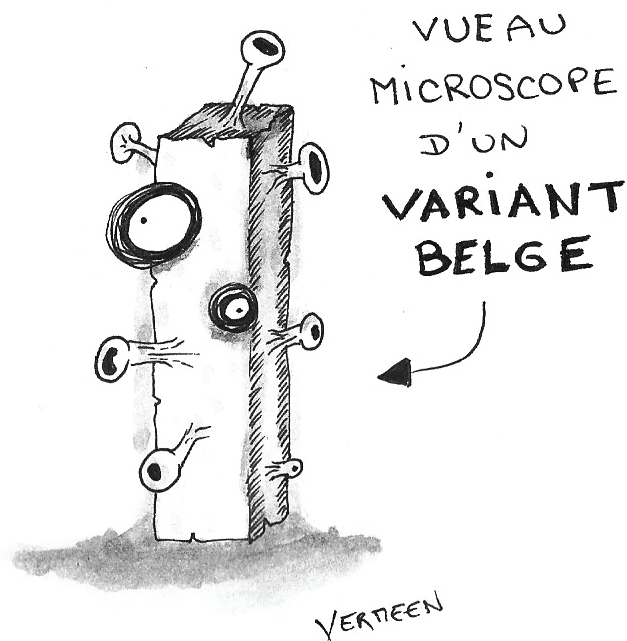
- 2 Concombres.
- 2 Plants d'ail des ours ou 2 gousses d'ail.
- 2 Échalotes.
- 2 Gros champignons de Paris.
- 2 Yaourts si possible de chèvre ou de brebis.
- Basilique, Ciboulette et Ortie.
- Coriandre, Fenugrec et Mélange de Poivres.
- 1/2 radis noir ou 1/4 selon les goûts.
- 1 cuillère à café de jus de citron.
- 1 cuillère à café d'huile d'olive.
- 1 à 2 cuillère à soupe de graine de Chia. (facultatif)

Après avoir épluché les concombres et les avoir coupés en lamelles, il faut les mettre à dégorger avec du gros sel. Ensuite, tu éminces les échalotes. Tu haches grossièrement les champignons. Puis tu coupes en petit cubes le radis noir. Utiliser un ciseau multi-lames est très pratique pour ne pas avoir besoin de ciseler au couteau l'ail des ours, la ciboulette, le basilic et l'ortie. Enfin, tu réunis les ingrédients dans un saladier et ajoute les deux yaourts. Tu verses une cuillère à café de jus d'huile d'olive et de jus de citron. Pour terminer tu ajoutes les épices : du poivre, une pincée de coriandre et éventuellement une pincée de fenugrec. Dans le cas où tu le préférerais moins liquide, tu peux aussi ajouter une à deux cuillères à soupe de graines de chia.

Le Tzatsiki des Ours peut être servi sur des tartines ou en accompagnement d'une salade commode.

Il ne te changera pas en ours, dommage vu que cela ferait sans doute réfléchir à deux fois nos oppresseurs avant qu'ils ne dictent de nouvelles lois sclérotées, mais ça reste une très bonne façon de sortir d'hibernation !

Robot Meyrat.



La beauté m'assassine !

La beauté est une vulgaire norme, érigée en dogme par des fanatiques. L'art du bon goût n'est qu'un eugénisme mal dissimulé.

Depuis que l'art dégénéré a été détruit, rien n'a vraiment changé, tout ce qui est réellement hors-normes est toujours exclu, mis à l'Index.

À part peut-être quelques monstres d'excentricité pour amuser les foules.

Tous ce qui est vraiment libre, fait peur car sa lumière révèle l'ombre des barreaux, sur les visages des prisonniers.

Tous ce qui est vraiment différent, fait peur car sa singularité révèle leur conformité.

Entre les lignes se dessine la vie des marginaux.

Et les singes du pouvoir de reprendre la forme des fruits des contrecultures, après leur avoir arraché le cœur.

La beauté m'assassine...

Et mutile mes œuvres,

chaque fois que je cède à la vanité,
chaque fois que je cherche à plaire,
chaque fois que j'essaie d'atteindre
celles et ceux qui n'ont même pas conscience
de ce qui vit derrière l'apparence.

Entre les lignes se dessine la vie des hérétiques.

La grâce est peut être une réponse pour sortir de la cage rouillée de l'esthétique.

C'est une essence qui se manifeste aussi bien dans ce qui est laid, que ce qui est beau, elle n'en a cure, elle est au-delà des formes. Tel le duende qui témoigne que la musique n'est pas la surface stérile que vendent ses techniciens, que l'art n'est pas cette quête vaine de la perfection, mais au contraire un véhicule d'exploration, qui nous permet d'entrer en contact avec des émotions que rien ne peut contenir.

Entre les lignes se dessine la vie des pancréatiques.

Je comprends bien qu'un certain art contemporain soit critiqué, celui qui n'est que vacuité, simple transposition du marketing et du packaging commercial, coquille cosmétique vide de sens. Mais son antagonisme n'est en aucun cas la beauté.

Au contraire, il en est son digne descendant.

La beauté où le bon sens ne sont que des paravents, pour dissimuler la dictature de l'égoïsme.

Concepts bénins en soi, mais utilisés par des mains manipulatrices, ils deviennent de cruels instruments sur la table de torture où l'on excise l'humanité.

Morne, Mars 2021, Foucherans.

RODEO ET JUMELETTE

Feuilleton à l'eau de rose où il sera question d'hyperlaxisme social et de fistule idéologique

-

Épisode 4

Se voulant être aussi absurde et glaireux que le confinement merdique que l'on nous impose en ce beau mois d'avril 2021, veuillez trouver imprimé dans ce brûlot gauchiste un soliloque. Un soliloque pas comme les autres. Le soliloque d'un godemiché frontiste. Pour celles et ceux qui ne comprendront rien à la lecture des lignes qui suivent, prière de vous déboulonner le caisson pour déguster sur le net mes trois chroniques précédentes. Et n'allez pas chouiner dans les jupes en tartan écossais de vos mères celluliteuses, hein ; tout le monde sait que vous avez rien de mieux à fabriquer en ces temps de réclusion et de disette sociale.

Soliloque pour un phallus en P.V.C

C'est moi. Sa majesté concombrière. Je suis. Ce que tous les hommes de la planète rêvent d'avoir dans leur slibard rigidifié par la fiente bien naturelle de fin de journée : une tension figée, éternellement érectile. Roide, aurait pu écrire Lautréamont. Mais il ne l'a pas fait, trop occupé qu'il était à nous pondre des poèmes bons qu'à emmerder les lycéens. Même que s'il aurait su, il s'abstenait d'embouteiller la postérité avec ses sublimeries non-essentielles, le con.

Donc me voilà, moi, petit menhir fantasmagorique pour ménagères abonnées à la demi-mollerie de leurs maris phacochérisant qui mangent trop de gluten. J'ai roulé dans un coin de la pièce, pièce où fricotent présentent les deux amants tragiques, Rodéo et Jumelette. J'observe. Je guette, j'attends mon heure. Car elle viendra. Elle vient toujours. J'attends la rouille dans l'histoire dite d'amour, et là, paf, tel un sérum anti-tétanique, je viens réinventer la corps-égraphie de la danse grotesque du coit. Je m'immisce, si vous voyez ce que je veux

dire, et je fais mon oeuvre souterraine, en coulisse.

Le garçon roule sur le corps nu de la fille. On dirait un campeur qu'arrive pas à trouver la bonne position pour bien pioncer sur sa civière pneumatique. Il lui écrase les nibards d'une main boulangère. Il les malaxe, comme s'il voulait en faire une baguette cartonnée comme y'en a au Super U. Elle, elle piaule, elle piaille comme un rongeur à qui on tire la queue. Pauvre bête. Ça me fait mal au Chi. Oui, le Chi. Un truc philosophiquement chinois. Parce que oui, je suis d'origine chinoise. Je ne le crie pas sur tous les toits, j'en suis pas fier, surtout depuis qu'ils nous ont refilé la Covid à force de pas se laver les mains après avoir déféqué dans leurs plastoqueries livrées par Amazon. Ils ont tout mis sur le dos du Pangolin, mais en fait, tout ça, c'est qu'une histoire de comportement sanitaire-culturel. La peuplade citronnée a peut-être inventé la boussole, mais z'ont pas inventé le papier-derche, et ça, c'est comme qui dirait un gros manquement sur la liste à To-do maoïste. Bref. Moi, je viens de là. C'est des mains de gosses qui m'ont moulé, et aspergé d'une bonne peinture à haute tolérance minouesque. Parce que s'ils clament, les morveux aux yeux en fente de tirelire, sans avoir jamais vu un vrai bout de ciel, c'est pas bien grave ; mais faudrait pas par contre que la mère Michu bien de chez nous se chope une mycose purulente à cause des produits toxiques étalouiller sur ma verticalité-à-moi. Rassurez-vous : l'union européenne veille au grain. Ouf ! Je suis certifié BPA-free en plus. Cette insigne, pour les godemichés dans mon genre, ça équivaut à la Légion d'honneur. C'est un sacré pin's à épingle fièrement sur ma pinéalité de pine.

Reprenons. Après lui avoir lapé la glotte et machine-à-laver le gosier avec sa langue blanchâtre de trentenaire bibineux, Rodéo se décide à descendre en rappel vers la calanque ruisselante de Jumelette. Il s'apprête à planter son museau dans la dentelle nervurée de rouge et de rose de la dame quand il remarque une petite ligne noire, inscription insidieusement tatouée qui dit : Dupont-Aignan Forever. Purée, le mec blémit instantanément ; il est blanc, comme un poireau intensivement élevé dans un sol déminéralisé. Et d'ailleurs, le sien de poireau, il a pas fière allure : il pend. Comme une crotte existentielle encore accrochée au grand trou de balle de la vie et qui va bientôt se laisser tomber dans la marmite-à-vacuités. Rodéo est désemparé. Son regard balaie le sol. Soudain... il me voit ! Alleluia ! Il se relève, marche vers moi, me prend dans sa paume moite et pleine de suc filant et...oh...il...ah...je...

Suite au prochain épisode

Alexandra Lucchesi.

César 2021 : une mauvaise cuvée ?

Vendredi 12 mars, 21h00, la quarante-sixième cérémonie des César s'ouvre... à l'Olympia. En effet, la Salle Pleyel habituelle a été désertée, cause Covid-19. Entre revendications et gênes, cette cérémonie fut très particulière. Si en 2020, plusieurs professionnelles du cinéma, dont l'actrice Adèle Haenel (ou la présentatrice Florence Foresti) avaient protesté contre Roman Polanski, pour 2021, on se mobilise pour la réouverture des lieux culturels.

La ministre de la Culture, Roselyne Bachelot, était présente. Ce qui ne fut pas une partie de plaisir pour elle... Dès le discours d'ouverture, prononcé par Marina Foïs, la ministre fut attaquée sur son livre vendu sur Amazon et comportant des recettes de cuisine. La maîtresse de cérémonie, alors qu'elle n'a jamais reçu de César, plaisante en disant : "C'est comme avoir une pharmacienne à la culture, en pleine pandémie".

Remplie de revendications, légitimes pour la plupart, la soirée s'est plus apparentée à des retrouvailles avec le monde du septième art, qu'à une vraie cérémonie des César. Beaucoup de blagues n'ont pas marché : celle d'Isabelle Huppert sur l'écriture inclusive est carrément tombée à l'eau, l'actrice n'était clairement pas taillée pour ce genre d'humour.

Parallèlement, un inédit César anniversaire a été décerné à l'équipe du Splendid. Leur prestation s'est résumée à la figuration d'une bande de boomers embourgeoisés, tout sourire lorsqu'ils ont reçu leur prix, qui ont dès le lendemain critiqué le "trop" de revendications des César 2021. Beaucoup de gens ont rigolé des heures et des heures devant leurs films, mais ils donnèrent l'impression d'être en bout de course tellement leurs blagues étaient nulles et beaufs.

De la longue cérémonie des César, la partie la plus intéressante fut le message combatif que porta Corinne Masiero, pour les intermittents du spectacle mais aussi pour les droits des femmes. En se mettant nue, en défiant des députés de droite, en défiant le gouvernement, elle devint rapidement icône féministe.

Que nous montre cette cérémonie ? Deux choses : que le monde du cinéma (et de la culture en général) n'a premièrement plus confiance dans le gouvernement, mais qu'il se divise lorsque l'on parle de revendications, notamment pour les intermittents du spectacle. Les César 2021 n'étaient pourtant pas réellement une mauvaise cuvée puisque l'engagement s'y est manifesté.

Alexandre Job.

Décarboner l'économie : un opportunisme libéral-conservateur contre l'écologie

La lutte contre le réchauffement climatique fait partie intégrante de l'écologie et peut se décliner sous plusieurs aspects : la « résilience », c'est à dire trouver des moyens de résister à l'augmentation inéluctable de la température moyenne globale de 2°C et la lutte contre une inflation de cette augmentation (4°C à 9°C) en limitant les émissions de gaz à effet de serre.

Il y a souvent un biais de compréhension : ce « réchauffement global » n'est pas une « addition » aux températures relevées chaque jour, mais se traduit en réalité par un « dérèglement climatique » qui pourrait même engendrer plus de précipitations ou des températures plus froides ponctuellement et localement. Ce sont en fait plus d'événements météorologiques violents et plus longs auxquels il convient de devenir résilient, et pas seulement la sécheresse et la canicule en plantant des oliviers sur les places de nos villes.

La lutte contre les émissions de gaz à effet de serre, quant à elle, se limite souvent à parler de réguler le CO2 issu de la combustion des énergies fossiles (énergie, industrie, transport), de la déforestation (agriculture, urbanisation) en oubliant d'autres gaz à effet de serre que sont le méthane et le protoxyde d'azote, issus de l'agro-industrie. Pour les tenants d'une écologie « pragmatique » (comprenez par ce terme : « qui ne remet pas en cause l'existant »), cette limitation des émissions de dioxyde de carbone revêt la forme d'une « décarbonation » de l'économie.

Or, tant qu'on garde le même vieux logiciel productiviste, ce credo permet d'accroître la pression sur l'exploitation des forêts en mettant en avant la « biomasse » ou même de raser des forêts pour implanter des usines solaires à hydrogène (H2) comme chez nos voisins côte d'oriens. Les nombreux renoncements sur la loi climat sont l'illustration de ce « pragmatisme » conservateur.

Pour reprendre l'exemple de l'H2 qui nous est vendu comme d'une solution miracle pour faire rouler les voitures et voler les avions, 95% de ce gaz est produit par transformation chimique du pétrole, et nécessite beaucoup d'énergie. On peut produire de l'hydrogène avec de l'eau et de l'électricité. Il faut aussi utiliser beaucoup d'énergie, mais ça peut permettre de stocker des surplus issus de productions renouvelables irrégulières, comme des panneaux solaires sur les toits ou des éoliennes. Mais très vite, on se rend compte de ce qui se cache derrière ce nouvel avatar de la croissance verte : « on n'y arrivera pas

sans le nucléaire ! ». La voiture à hydrogène nous est imposée par les politiciens dans le but de soutenir encore et toujours le lobby nucléaire et éviter de parler d'économie d'énergie ou de nouveaux modes de production. Quand aux avions à hydrogène, les premiers prototypes sortent des labo, un petit avion pour les lignes intérieures sera prêt dans 15 ans, d'après airbus qui espère remplacer sa flotte... vers 2050. De la science-fiction qui permet de continuer comme avant en attendant l'avènement de la solution. Quand les politiciens s'en remettent à des technologies à venir alors que la science nous assure que la température n'attendra pas qu'elles soient prêtes pour flamber, c'est à la fois du mensonge et de l'irresponsabilité.

Certes, nous sommes habitués aux promesses frauduleuses de nos députés et autres ministres, mais cette façon de « faire de l'écologie » est aussi une stratégie de diversion. Ne parler que de « décarboner l'économie », c'est garantir de ne pas porter le débat sur ce qui serait plus gênant pour les affaires comme : questionner l'utilisation des pesticides, des additifs alimentaires, des ondes électromagnétiques, du nucléaire ; remettre en cause l'économie délocalisée, la production et le traitement des déchets, l'alimentation ultra-transformée, les conditions de vie et les conditions de travail, la répartition des richesses... Car l'écologie c'est aussi préserver l'intégrité de la biodiversité et prévenir son effondrement (80% des insectes ailés ont disparu depuis 1990 ; 15 à 80% pour les oiseaux selon les espèces) en y incluant l'Homme et les atteintes à sa santé (cancers, diabète, maladies neurologiques ou auto-immunes, dépression). Mais plutôt que de se saborder en traitant le mal à la racine, ces chiens de garde du système nous rassureront bientôt en nous parlant de subventionner des abeilles-drones pour polliniser, ou des nanites pour nettoyer notre sang.

Nicolas Gomet.

De l'intarissable solidarité

Lorsque je me suis intéressée au métier d'éducateur spécialisé, j'ai mis le pied dans l'immense engrenage du travail social. J'ai alors été décontenancée par mon ignorance autour de ce secteur professionnel, et de celle qui, manifestement, traverse notre société. Les travailleurs médico-sociaux dénoncent une double invisibilisation d'existence: celle de leurs métiers et de leur diversité: éducateur spécialisé, moniteur-éducateur, accompagnant éducatif et social, aide médico-psychologique..., et celle des personnes auprès desquelles ces professionnels s'impliquent: personnes porteuses de handicap intellectuel et/ou moteur, jeunes protégés par l'Aide sociale à l'enfance, mineurs délinquants multirécidivistes, adultes sans domicile fixe, migrants... Au moins voit-on (très) grossièrement le tableau, mais sans jamais s'y pencher par bon sens et simple curiosité.

Rapidement, on imagine que la structuration même du travail social, par la diversité de ses institutions et la complexité de ses articulations, ne rend pas facile une visibilité politique et médiatique conséquente, à la hauteur de toutes les voix qui en

SAV Brok & Schnok: réclamations, félicitations, dons (nature et argent), écrite à broketschnok@librescommere.fr

I	P		E	L	I		L	E	L
M		S	S	I		E	N	I	N
	E	L	F	E			E	M	E
E	I	A	V		A	N	G	A	M
E	R	I	L		C	O	A		E
H	V		O	I	V	C	I	V	L
C	A	R	F		C	O		N	E
E		E	L		L	I	V	L	
M		S	E	L	I	N	A	V	A
E	D	E	R	O	R	O	R	E	M

viennent et qui voudraient être entendues. Par ailleurs, les processus de décentralisation à partir de 1880 y ont joué pour quelque chose. Michel Chauvière, directeur de recherche au CNRS, explique: “ Avant, le travail social avait connu un petit âge d’or avec une importante convention collective en 1966, un nouveau diplôme d’Etat en 1967 pour les éducateurs, un secrétariat d’Etat à l’action sociale en 1974. Le premier quinquennat de François Mitterrand a été marqué par la création exceptionnelle d’un ministère d’Etat de la Solidarité nationale à qui l’on doit notamment le Conseil supérieur du travail social. Il y a historiquement un esprit de service public, d’intérêt général dans ces professions. La décentralisation a bousculé tout cela.” On peut donc comprendre comment le morcellement des blocs de compétences des services sociaux à l’échelle des différentes collectivités territoriales, - et notamment l’hétérogénéité des statuts juridiques institutionnels et des modes de financement qui s’ensuivent - rend difficile une reconnaissance collective et éclairée de ces métiers.

Aussi, j’aimerais apporter un peu de lumière sur, peut-être la notion centrale à ce corps de métiers, l’accompagnement social. On pense comprendre le sens du verbe “accompagner”, mais quand c’est un métier, on en est loin et le sujet est intarissable. Qui dit accompagnement dit écoute: on parle plus précisément de “clinique”, soit, littéralement, le fait de se pencher au chevet de quelqu’un. Je vous partage ici la définition du Mouvement pour l’Accompagnement et l’Insertion Sociale, qui fait valeur de référence: “ L’accompagnant est parfois à côté, parfois légèrement devant ou au contraire en retrait, donnant la main dans certains passages difficiles, ou parfois si discret que l’on pourrait oublier sa présence. Tantôt silencieux, tantôt parlant, donnant quelques fois un conseil sur la direction à suivre et au contraire parfois étant conduit par celui qu’il accompagne dans des directions qu’il ne soupçonnait pas. Ce n’est pas celui qui accompagne qui décide du but à atteindre, ni des modalités mais il a pourtant un objectif qui le guide, lui, dans ses choix: aider à la maturation de l’autre, faire advenir plus d’humain. (...) La posture clinique est basée sur l’écoute et l’intériorité du sujet, pour entendre et laisser advenir le sens. L’accompagnateur doit s’efforcer d’accueillir l’autre dans sa singularité et de l’accompagner dans la manière d’élaborer un projet personnel et professionnel qui fasse sens.”

À mesure donc que se sont établis les services du travail social, le regard porté sur les publics en difficultés a évolué. Or, c’est justement l’idée qu’une société se fait de la relation d’aide, et de “l’aide” tout particulièrement, qui dit de son degré de reconnaissance de la misère sociale. À partir des années 70, les conventions collectives prônent un passage de l’assistance à la solidarité, le tout en vue de l’autonomisation de la personne, et non pas de sa normalisation. Aujourd’hui encore, ce sont ces principes-là qui constituent le socle éthique de nombreux travailleurs sociaux. Et ce sont ces valeurs-là qu’ils rappellent et défendent, quand, sur le terrain, leurs pratiques professionnelles ne s’y retrouvent plus tout à fait. Et depuis quelque temps déjà, les personnes fragilisées et épaulées au quotidien par les travailleurs sociaux subissent des politiques socio-économiques qui sont à l’antipode de la solidarité, et qui organisent donc leur invisibilisation.

Fin 2016, des membres du Comité de Vigilance en Travail Social ont décidé de réaffirmer les fondements de leur profession dans le Manifeste du Travail Social. Il y est dénoncé “une tendance générale de nos sociétés européennes à durcir le ton et à responsabiliser l’individu en éludant les responsabilités sociopolitiques” En adoptant un discours culpabilisant et individualisant, les pouvoirs publics “préconisent des réponses essentiellement en lien avec des carences prétendument diagnostiquées chez la ou les personnes. Les modèles de “l’Etat social actif” demandent aux travailleurs sociaux de définir les problèmes des usagers à partir d’une lecture normative décalée de la réalité singulière des personnes et insuffisamment contextualisé.” Ce manifeste, disponible gratuitement sur internet, constitue

une bonne base pour comprendre comment l’orientation des politiques actuelles néolibérales détricote concrètement peu à peu la solidarité collective, et poursuit sa course à la marchandisation et à la rentabilité, là-même où il devrait être le moins question de management, de tableaux excel et d’obligation de résultats. Tout ceci bien sûr, méritera un autre article un peu (beaucoup) plus enflammé.

Margot Barthélémy.

BREVES



LE JACKPOT SE POURSUIT POUR LES CONDÉS.- La maréchaussée continue allègrement à aligner les contrevenants au port du masque et au couvre-feu. Et quand c’est les mineurs qui baissent la garde, c’est les parents qui trinquent. Les exemples ne manquent pas autour de nous et le Ministère de l’Intérieur poursuit sa moisson. Notre dessinateur s’est rien moins que fâché contre le zèle des griffonneurs de contre-danses. Si les flics ne sont pas payés pour réfléchir, ce n’est tout de même pas interdit par leur code de déontologie.

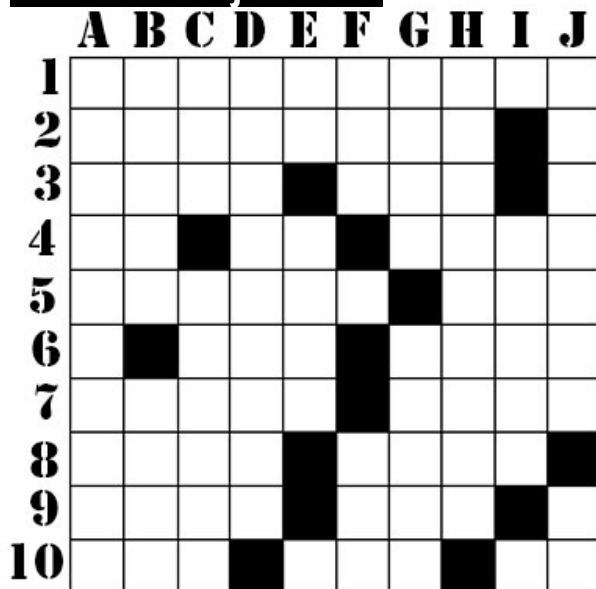
FOULES OCCIDENTALES.- S’il a fallu des siècles à l’individualisme pour sortir du moyen-âge, engendrer l’esprit critique et la libre entreprise, c’est à dire le libéralisme et puis finalement le capitalisme déchainé tel que nous le subissons, pourra-t-on attendre que les foules occidentales qui ont soif de cet idéal du « moi, je » en viennent à renouer avec le « nous, on »? C’est pas gagné. Rien qu’en France, j’imagine pas le chantier. A part une guerre civile à l’issue incertaine qui permettrait d’y voir plus clair et de recréer du collectif, je ne vois guère comment nous débarrasser des néolibéraux pollueurs et consuméristes. Ensuite, il faudrait qu’on dise adieu à une bonne partie de notre confort (oui parce que zigouiller les bourgeois, ça suffira pas). On ne vivrait pas plus mal mais pour s’en persuader, on n’a pas la vie devant nous. D’autant que les virus qui décimeront la population dans les années à venir ont la fâcheuse tendance à épargner les plus riches (et donc les mieux soignés) et par conséquent les plus nuisibles.



Devenez la cinquième commère,
abonnez-vous sur
<https://librescommeres.fr>

Section jeux

À vous de jouer !



Mots croisés

LE mots croisés de saison de Brok & Schnok, avec beaucoup de iiii ce mois-ci

Spécial fortiches :

Verticalement :

A- Les chien-ne-s le font très bien. **B-** Découla / Tendre ou chère, elle est indispensable. **C-** Ses ponts sont célèbres / Cassent leur pipe. **D-** Spécialiste de la nature réelle de l'être indépendamment de ses déterminations particulières. **E-** Fendu la poire / Boudin dans la bouche des enfants. **F-** Repos bien négocié / T'es perdu.e si tu le perds. **G-** Seule capsule hermétique contenant tryptophane, lysine, méthionine, phénylalanine, thréonine, valine, leucine et isoleucine / Lourde tuile. **H-** Les raviolo en sont de bonnes. **I-** Période de crise (de foie). **J-** Grise / Avant la figue et le raisin

Horizontalement :

1- Aïe Aïe Aïe , elle te fait chanter les Gypsy Kings. **2-** Printanières ou vireuses. **3-** 50% de salade / 50% de salade. **4-** Tout va bien, son avenir est entre les mains de Jean-Michel Blanquer / Sa langue fait chanter le dictionnaire / Frusque de mec friqué. **5-** Mis un gros vent / A bien cramé au mois de mars 2021. **6-** Attachée à son terroir / Activité redevenue essentielle depuis le 26 février 2021, ouf ! **7-** Se lit à l'envers / Elle a toujours une longueur d'avance. **8-** La femelle tambourine et le mâle rote / On le dit domestique. **9-** After Eight / La maison dans les étoiles. **10-** Fiesta vietnamienne / Gros caillou dans grosse flaque / Transcendance mathématique.

Spécial nazes :

Verticalement :

A- Dyspnée. **B-** Exhala / Pote. **C-** Vient après I / Crèvent. **D-** À une lettre près, il s'occupait de crabes. **E-** Bidonné / Étron ou pétoulette ?. **F-** Acronyme pour temps libre / Les plus habiles le rentrent dans le petit trou du premier coup. **G-** "Un château blanc sans porte", énigme persane pour Nicolas Bouvier / Plaque de shit, oups de schiste ! **H-** Viennoises. **I-** Sa fleur ne tient qu'à un fil. **J-** Guillerette / Demi bisou.

Horizontalement :

1- Varicosité mal placée. **2-** Tue-mouches. **3-** Boisson complète et équilibrée / Dézingue. **4-** A l'intérieur / De la Garonne au Rhonne / Avec fric c'est du vol. **5-** Contraï avec les

pieds / Comme Orange. **6-** On en compte 7 dans les caves du Jura / Plaisir souvent solitaire. **7-** On y trouve beaucoup de gros yeux et de gros nichons / Continent dont est originaire le mot précédent. **8-** Casuariidé inapte au vol / Mazout. **9-** Movie based on "8 et 1/2" / En orbite depuis 1998. **10-** Coupelle sur paillasse / Elle flotte délicieusement en fin de repas / Constante d'Archimède.

L'Hôtoscrope de Chris Prolls

Avril 2021

Chris Prolls est un célèbre adorateur des astres et de leurs messages. La parfaite précision de ses prévisions lui vaut une renommée internationale.

Boulier : Tel Vladoche, ami boulier, tu autoprolongeras ton mandat confidentiel, si ce n'est 2036, ce sera au moins jusqu'en mai.

Trotro : « Instruire un imbécile, autant soigner un mort . » Voilà, ami trotro, le leitmotiv de ton mois d'avril !

Geamal : En avril ne te découvre pas d'un fil, évite le bleu marine n°22, cher Geamal !

Concer : Prudence est mère de sureté, ami concer ! Malgré tout, tu douteras et te demanderas si nous n'en faisons pas un peu trop depuis un an... Courage !

Fion : Après ces dîners de con (infiniment finé), tu risques de devoir te rendre dans un dîner dit clandestin... quel charmant petit coquin, ami Fion ! Mais attention à la dénonciation...

Verge : En avril ne te découvre pas d'un fil, mon cher Verge. Sois patient et espérant car en mai, tu feras ce qu'il te plaira !

Balance : Que de bonheur, pour toi, ami Balance, en ce mois d'avril. Tu vas pouvoir t'en donner à cœur joie !

Gropion : En ce mois d'avril, cher Gropion, avance de trois cases, recul de six... échec et mat...

Sagidestaire : Avril t'est propice au sport. Tu surfes sur la troisième vague frisquette qui ressemble, comme deux gouttes d'eau, à la première...

Capriconne : Ta mission de mars est ratée. On ne peut, décidément, pas compter sur toi, ami Capriconne. En avril, fais ce que tu veux !

Version : L'astre Zeneca, en trigone avec le Sagidestaire, en quinconce avec Veranus, risque de t'apporter mauvaise réputation et tracas en ce mois d'avril. Alors, comme disait Carmen, prends garde à toi !

Poison : « Jamais donné », jamais reprendre, c'est volé, tu passeras, enfin, par tous les canaux, en ce mois d'avril, ami poison.

